

NUMÉRO
DOUBLE
DE PAQUES

CINÉ POUR TOUS

25 MARS 1921

UN Franc

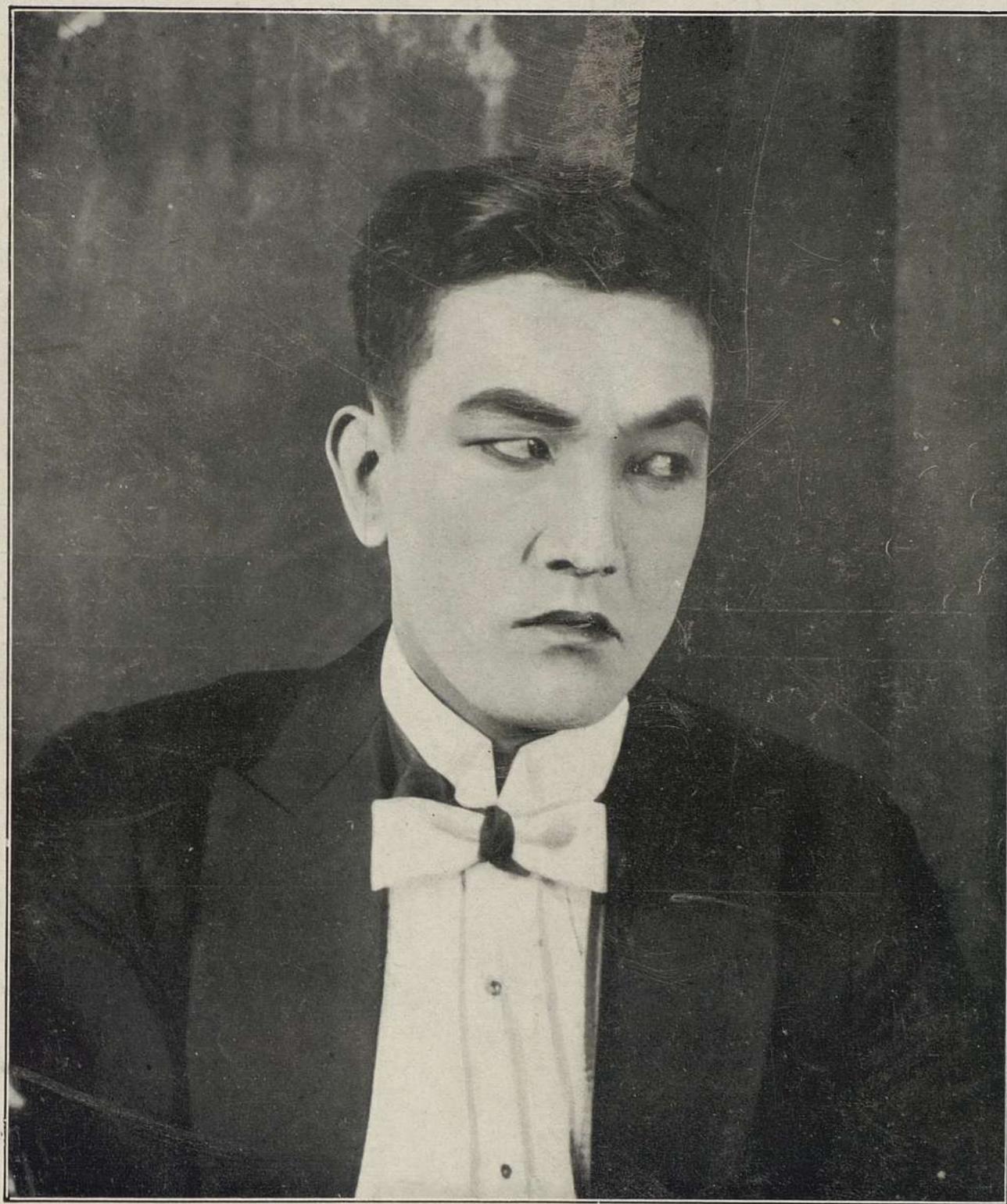
:: NUMÉRO 62 ::

Paraît tous les 14 jours

— LE VENDREDI —

P U B L I C I T É
S'adresser à l'Administrateur
— aux Bureaux du Journal —

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
— 20, Rue du Croissant, 20 —



SESSUE HAYAKAWA

le grand artiste japonais que *Forfaiture* nous a révélé et qu'on revoit
actuellement dans *Pour l'honneur de sa race*

L'ÉVÈNEMENT CINÉGRAPHIQUE
de 1921

sera

LE CHARRETIER FANTÔME

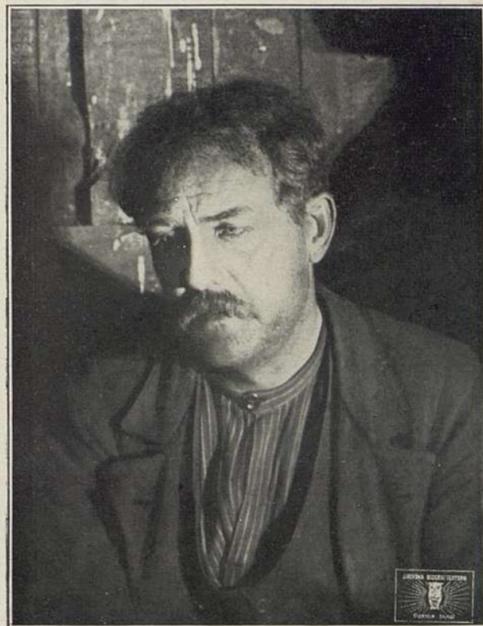
(KÖRKARLEN)
de Selma Lagerlöf

adapté pour l'écran, réalisé et interprété par



Film
SVENSKA

Edition
"Gaumont"



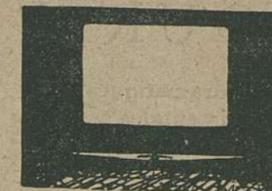
VICTOR SIOSTROM



CINÉ
POUR TOUS



l'activité
cinématographique



LES PROCHAINS
FILMS FRANÇAIS

Le Rail, composé et réalisé par Abel Gance. Opérateurs : Burel et Bujard. Interprètes : Séverin Mars, Ivy Close, Pierre Magnier, Gabriel de Gravone, Georges Térof. (Films Abel Gance; Pathé éditeur.)

Fromont jeune et Risler aîné, adapté du roman d'Alphonse Daudet et réalisé par Henri Krauss. Interprètes : Henri Krauss, Andrée Pascal, Escande, Philippe Garnier, Angelo, Suzanne Parisis, Joffre, Schutz. (Film S. C. A. G. L.; Pathé éditeur.)

Gigolette, adapté du roman populaire de Pierre Decourcelle et réalisé par H. Poulcat. Interprètes : Séphora Mossé, Georges Colin, Andrée Lyonel, Camille Bert, Ch. de Rochefort, Miss Vernon, Maud Gipsy et Mme Jalabert. (Film Société d'Éditions Cin.; Pathé éditeur.)

L'Atlantide, adapté du roman de Pierre Benoit et réalisé par Georges Feyder. Interprètes : Stacia Napierkowska, Georges Melchior, Angelo, Jané Iribe.

La Terre, adapté du roman d'Émile Zola et réalisé par André Antoine. Interprètes : Alexandre, Jean Hervé, Berthe Boyv, Armand Bour, Jane Briey, Lerner, Mme Grumbach. (Film S. C. A. G. L.; Pathé éditeur.)

Mathias Sandorf, adapté du roman de Jules Verne et réalisé par Henri Fescourt. Interprètes : Romuald Joubé, Jean Toulout, Gaston Modot, Vermoyal, Yvette Andreyor et Mme Pélisse.

L'Agonie des Aigles, tiré du roman de Paul d'Esparsès *Les Demi-Soldes* et réalisé par Dominique-Bernard Deschamps. Interprètes : Séverin-Mars, Desjardins, Gilbert Dalleu, Moréno, Mailly, le petit Rozenat et Gaby Morlay.

Quatre-vingt-treize, adapté du roman de Victor-Hugo et réalisé par Albert Capellani.

L'Empereur des pauvres, adapté du roman de Félicien Champsaur et réalisé par René Leprince. Interprètes : Léon Mathot, Henri Krauss, Gina Relly, etc. (Production Pathé.)

Les Trois mousquetaires, adapté du roman d'Alexandre Dumas et réalisé par Henri Diamant-Berger et Andreani, avec, pour interprètes principaux : Aimé Simon-Girard (D'Artagnan), Henri Rollan (Athos), Martinelli (Porthos), De Guingand (Aramis), De Max (Riche-lieu), Desjardins (M. de Tréville), Andrew F. Brunelle (Buckingham), Rieffler (Louis XIII), Joffre (Bonacieux), Armand Bernard (Planchet), Pierrette Madd (Madame Bonacieux), Claude Mèrelle (Milady), Jeanné Desclos (Anne d'Autriche), Germaine Larbaudière (Mme de Chevreuse), G. Jacquet (de Winter).

Ecce Homo, composé et réalisé par Abel Gance. Interprètes : Berthe Bady, Silvio de Pédrilli, Dourga. (Films Abel Gance; Pathé éditeur.)

Le Rêve, adapté du roman de Yola et réalisé par Jacques de Baroncelli. Interprètes : Andrée Brabant, Eric Barclav, G. Signoret, Jeanne Delvair et Chambreuil. (« Le Film d'Art »)

L'Hirondelle et *« la Mésange »*, scénario de Gustave Grillet, réalisé par André Antoine. Interprètes : Ravet, Alcover, Mlle Maylianes et Maguy Deliac. (S. C. A. G. L. — Pathé.)

Phroso, adapté du roman d'Anthony Hope et réalisé par Louis Mercanton. Interprètes : Malvina Longfellow, Jeanné Desclos, Paul Ca-

pellani et Maxudian. (Films Louis Mercanton, édition Royal-Film.)

Au creux des sillons, adapté d'un roman d'Alexandre Arnoux et réalisé par M. Boudrioz. Interprètes : Jacques de Féraudy et Henri Roussel. (Films Abel Gance; Pathé éditeur.)

Blanchette, adapté de la pièce d'Eugène Brieux, par André Legrand et réalisé par René Hervil. Interprètes : Léon Mathot, M. de Féraudy, Pauline Johuson, Thérèse Kolb et Baptiste. (Films André Legrand; Pathé éditeur.)

Miss Rovel, adapté du roman de V. Cherbuliez, réalisé par Jean Kemm. Interprètes : Geneviève Félix, Jean Worms et Jane Faber. (S. C. A. G. L. — Pathé.)

Micheline, adapté du roman d'André Theuriot et réalisé par Jean Kemm. Interprètes : Geneviève Félix et Polack. (S. C. A. G. L. — Pathé.)

La Ferme des Choquet, adapté du roman de V. Cherbuliez et réalisé par Jean Kemm. Interprètes : Mary Marquet, Geneviève Félix, Jane Even, Mevisto, Varennes. (S. C. A. G. L. — Pathé.)

Le Doute, composé et réalisé par René Leprince. Interprètes : Jean Dax, Jean Ayme, Arquillière, Christiane Delval et Mme Delaunoy. (Production Pathé.)

Les Trois Masques, adapté de la pièce de Charles Méré et réalisé par Henri Krauss. Interprètes : Henri Krauss, Georges Wague, Henri Rollan, Schutz, Mmes Barbier-Krauss et G. Avril. (S. C. A. G. L. — Pathé.)

Romain Kalbris, adapté du roman d'Hector Malot et réalisé par Georges Monca, avec le jeune Fabien Haziza dans le rôle principal. (S. C. A. G. L. — Pathé.)

Mimi-Trotin, adapté du roman de Marcel Nadaud et réalisé par Andréani. Interprètes : Louise Lagrange, Lagrenée, etc. (S. C. A. G. L. — Pathé.)

L'éternel féminin, composé et réalisé par Roger Lion. Interprètes : Gina Palerme, Marthe Lenclud, Mlle Raymone, Eugénie Nau et Mina Lecœuvre, Rolla-Norman, Maxudian, Jacques Volnys.

Fils du vent, composé et réalisé par M. de Carbonnat. Interprètes : Francine Mussey, Suzanne Talba, Mlle Nautzy, Dehelly fils et Duvelleroy.

Lucente Stella, composé et réalisé par M. d'Auchy, avec Madeleine Lyrisse, Andrew F. Brunelle et Claude Mèrelle pour interprètes.

L'épingle rouge, scénario de Pierre Bienaimé, réalisé par E. Violet. Interprètes : Mag. Murray, Félix Ford, Donatien, Simone Vaudry, etc. (Films Lucifer; édition Aubert.)

Christmas, composé et réalisé par E. Violet, avec John Warriley, Mag. Murray et Félix Ford pour interprètes. (Films Lucifer; édition Aubert.)

L'île sans amour, scène préhistorique d'André Legrand, réalisée par Liabel. Interprètes : Elmire Vautier, Renée Sylvaire, etc. (Films André Legrand.)

Les Fleurs sur la mer, scénario d'André Legrand, réalisé par Liabel. Interprètes : Renée Sylvaire, Pierre Delmonde, etc. (Films André Legrand.)

Pour don Carlos, adapté du roman de Pierre Benoit et réalisé par Pierre Lasseyn. Interprètes : Musidora et Abel Tarride.

L'équique, adapté du roman de Francis Carco et réalisé par Jeanne Diris et Lagrenée. Interprètes : Jeanne Diris et Lagrenée.

L'aventure de René, scénario de J.-H. Rosny jeune, réalisé et interprété par René Cresté.

Le Son de la cloche, scénario de M. de l'Espinglet, réalisé par René Coiffard. Interprètes : de Max, Andrew, Brunelle, Dolly Spring, Suzanne Lillé, Edgar Fasquelle.

L'Américain, composé et réalisé par Louis Delluc. Interprètes : Eve Francis, Durec, Gaston Jacquet, Mlle Doudjam, Valtier, J.-B. Marichalar et Marcelle Delville. (Parisia-Film.)

Crime, ou Folie? scénario de Léonid Valter, réalisé par l'auteur et P. Trévaux. Interprètes : Eve Francis, Gaston Jacquet et Léonid Valter. (Parisia-Film; édition Select.)

La Boue, composé et réalisé par Louis Delluc. Interprètes : Eve Francis, Van Daële, Elena Sagrany, Modot, A. Brunelle, Léonid Valter, Footit, Yvonne Aurel, etc. (L. Delluc Productions; édition Select.)

Tentation, composé et réalisé par H. de Golen. Interprètes : Mlle Vahdah et S. Landray, Pierre Daltour, Georges Wague, et la petite Christiane Delval.

La Maison vide, composé et réalisé par Raymond Bernard. Interprètes : Alcoret, Andrée Brabant, Jacques Roussel, Mme Montbazon et Henri Debain.

Le Père Goriot, adapté du roman de Balzac et réalisé par J. de Baroncelli. Interprètes : G. Signoret et Andrée Brabant. (Le Film d'Art; édition A. G. C.)

Le Voile déchiré, réalisé par Léon Poirier. Interprètes : Suzanne Després, Roger Karl, Madys, Jacques-Robert, Tallier et Myrge.

Le Sens de la mort, adapté du roman de Paul Bourget et réalisé par la Société Paul Thomann. Interprètes : André Nox et René Chomette.

Lili-Vertu, scénario et réalisation de Daniel Bompard. Interprète principale : Huguette Duflos. (Eclipse.)

La Douleuse comédie, scénario et réalisation de Théodore Bergerat. Interprètes : Stacia Napierkowska, Dalsace, Marcelle Schmitt et Eugénie Nau. (Eclipse.)

Une série de comédies sentimentales interprétées par Christiane Vernon. (Eclipse.)

Une série de films dont la vedette sera Agnès Souret. (Pal-Film.)

Le Crime de Lord Arthur Savile, tiré du roman d'Oscar Wilde par André Legrand. Interprète principal : Cecil Manning. Films André Legrand; édition Pathé.)

El Dorado, composé et réalisé par Marcel L'Herbier. Interprètes : Eve Francis, Jaquet-Catelain et Marcelle Pradot. (Films Gaumont-Pax.)

Königsmark, adapté du roman de Pierre Benoit et réalisé par Léonce Perret avec Doris Keane et Le Bargy.

POUR PLACER VOS SCÉNARIOS

Scènes dramatiques
ou sentimentales

(ne comportant pas de grand premier rôle)

FRANCE :

Aigle-Film, Comptoir Sutto, 9, place de la Bourse, Paris.

Burdigala-Film, 237, rue Nayrac, Bordeaux.

Cinéma d'Art (René Le Somptier), 5, boulevard des Italiens, Paris.

Casmograph, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Eclair, 12, rue Gaillon, Paris (direction) ; 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine (studios).

Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris (direction) ; 32, rue de la Tourelle, Boulogne-s.-Seine (studios).

Ermoloff-Films, 106, rue de Richelieu, Paris.

Films Abel Gance, 9, avenue de l'Opéra, Paris.

Films André Legrand, 52, avenue Victor-Hugo, Paris.

Film d'Art, 10, rue d'Aguesseau, Paris (8^e) (direction) ; 14, rue Chauveau, Neuilly-s.-Seine (studios).

Films Camiques, 5, boulevard des Italiens, Paris.

Films Valetta (direction De Morillon), 16, faubourg St-Denis, Paris.

Films D. H. (Mme Germaine A.-Dulac), 188, boulevard Haussmann, Paris.

Films Jules-Verne, 37, rue St-Lazare, Paris.

Films Diamant (H. Diamant-Berger), 18, faubourg du Temple, Paris.

Film Français (Monat), 42, rue Le Peletier, Paris.

Films Mystérieux (Garbagni et Nick Winter), 5, boulevard des Italiens.

Films Jupiter (Frantz Toussaint), 8, avenue de Clichy, Paris.

Films Louis Nalpas, au Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (direction et studios).

Films Lucifer, 5, boulevard des Italiens, Paris (direction) ; rue de l'Amiral-Mouchez (studio).

Films Mercanton, 23, rue de la Michodière, Paris.

Films Molière, 6, rue Le Châtelier, Paris.

Films « Lys Rouge » (M. de Marsan), 8, rue de Douai, Paris.

Films René Leprince, Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincennes.

Films Pierrôt, 42, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine.

Films Servaès, au Bar Perrin, cours St-Louis, Marseille.

Films René Plaissetty, 10 bis, rue de Château-dum, Paris.

Gallo-Film (G. Roudès), 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (direction et studios).

Gaumont, 53, rue de la Villette (direction et studios) ; 2, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (studios).

Films Luitz Morat, Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincennes.

Kappa-Productions, 37, rue Taïtbout, Paris.

Messidor-Film, 6, rue Beaurellis, Paris.

Monte-Carlo-Film, 18, cité Trévise, Paris.

Osso-Productions, 416, rue St-Honoré, Paris.

Palladium-Films (Pierre Caron), 2, rue de Montbel, Paris.

Parisia-Film, 10, rue de l'Elysée, Paris.

Pathé-Cinéma, 30, rue des Vignerons, Vincennes, (direction) ; rue du Bois, Vincennes (studios).

Phocéa-Film, 83, cours Pierre-Puget, Marseille

Pour toutes communications adressées aux maisons américaines, ajouter, immédiatement après le nom de la Firme, la mention : *Scenario Department*. Exemple : Associated Producers (*Scenario Department*), 729, Seventh Avenue, New-York-City (U.S.A.).

(direction) ; théâtre Atrona-Nike, Marseille (studio).

S.C.A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand Paris (direction) ; 1, rue du Cinématographe, Vincennes (studio).

Société d'Éditions Cinématographiques, 46, rue de Provence, Paris.

Société des Ciné-Romans, 23, rue de la Buffa, Nice (direction et studio).

Visio-Film, 111, faubourg St-Honoré Paris (8^e SUEDE :

Svensk-Film Industrie, 19, Kungsgatan, Stockholm.

AMERIQUE :

Associated Producers, 729, Seventh Avenue, New-York-City.

King Vidor Prod., 6642, Santa Monica boulevard, Hollywood (California).

Goldwyn Film Co., 469, Fifth Avenue, New-York-City.

Metro Pict. Corp., 1475, Broadway, New-York-City.

Paramount-Artercraft Corp., 485, Fifth Avenue, New-York-City.

D. W. Griffith Productions, Griffith Studios, Orienta Point, Mamaroneck (N.Y.).

Universal Film Co., 1600, Broadway, New-York-City.

Thos. H. Ince Productions, Ince Studios, Culver-City (Cal.).

Vitagraph Co., 1600, Broadway, New-York-City.

Cinés, via Macerata, 51, Rome (Italie).

Gnazzoni Film, Viale delle Provincie, 7, Villa Massimo (Italie).

Palatino-Film, Piazza ss. Giov. et Paolo, 8, Rome (Italie).

Union-U.F.A. Film, Ufa haus, Köthenerstrasse 1-4, Berlin (Allemagne).

Fox-Film, 10th, Avenue and 55th, Street, New-York-City (U.S.A.).

Star (femme) dramatique

Norma Talmadge Productions, 318 East, 48th Street, New-York-City (U.S.A.).

Katherine Mac Donald Prod., Georgia and Girard Streets, Los Angeles (Cal.) U.S.A.

Anita Stewart Co., 3800, Mission Boulevard, Glendale (Cal.) U.S.A.

Clara K. Young, Garson Studio, 1845, Alessandro street, Edendale (Cal.).

Alla Nazimova Prod., Metro Studio, 1025, Lillian Way, Hollywood (Cal.).

Louise Glau, Parker Read Jr Prod., Ince Studio, Culver-City (Cal.) U.S.A.

Pauline Frederick, Robertson-Cole Studios, Melrose Avenue and Gower Street, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Mary Pickford, Robert Brunton Studios, 5341, Melrose Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Maë Marsh (même adresse que Pauline Frederick).

Star (homme) dramatique

William S. Hart, Prod. 1215, Bates Street, Hollywood (Cal.) U.S.A.

Sessue Hayakawa, Robertson Cole Studios, Melrose Avenue and Gower Street, Los Angeles (Cal.) U.S.A.

Frank Keenan, Robert Brunton Studio, 5341, Melrose Avenue, Hollywood (Cal.) U.S.A.

G. Signoret, Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

William Farnum, Fox Studio, 1401, Western Avenue, Hollywood (Cal.) U.S.A.

Victor Sjöström, care of Svensk Film Industrie, 19, Kungsgatan, Stockholm.

John Barrymore, care of Goddard Co., 509, Fifth Avenue, New-York-City (U.S.A.).

Star (homme) comédie

Charles Ray, 1425, Fleming Street, Los Angeles (Cal.) U.S.A.

Wallace Reid, Lasky Studio, Hollywood (Cal.) U.S.A.

Douglas Mac Lean, Ince Studios, Culver City (Cal.) U.S.A.

Tom Moore, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.) U.S.A.

Comédies gaies

Christie Comédies, 6101, Sunset Boulevard, Hollywood (California), U.S.A.

Mack Sennet comedies, 1712, Alessandro Street, Los Angeles (California), U.S.A.

Universal Film Co., 1600, Broadway, New-York-City (U.S.A.)

Sunshine-Fox Comedies, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.).

Harold Lloyd, Rolin Studios, Court and Hill Streets, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Studio « Gallo-Film », 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine. (Tél. : Wagram 94-21.)

Studio S. C. A. G. L.-Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes. (T. Roquette 48-69.)

COTE D'AZUR :

Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).

Studio-Gaumont, Chemin Saint-Augustin, 2, Carras-Nice (A.-M.).

Studios de la Sté des Ciné-Romans, rue de la Buffa, 23, et boulevard du Tsarévitch, Nice.

Studio de la Monte-Carlo-Film, à Saint-Laurent du Var, près Nice (Alpes-Maritimes).

Studio Pathé, route de Turin, Nice.

Studio Ambulant Mercanton, bureau : 23, rue de la Michodière, Paris-II.

LES STUDIOS DES
PRODUCTEURS
FRANÇAIS :

Studio Eclair-Menchen, 10, rue Dumont, Epinay-sur-Seine. (Téléphone : Epinay-43.)

Studio d'Asnières, 14, rue de l'Onest, Asnières (Seine).

Studio du « Film d'Art », 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. (Téléphone : Wagram 74-54, Wagram 94-06.)

Studio Eclipse, 32, rue de la Tourelle, Boulogne-sur-Seine. (Téléphone : Autenil 06-31.)

REGION PARISIENNE :

Studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris-XIX (Nord 40-97).

Studio des Films Lucifer, 92, rue de l'Amiral Mouchez, Paris XIII.

Studio Hervé, 93, rue Villiers de l'Isle-dam, Paris-XX. (Roquette 51-57.)

Studio des Lilas, rue des Villegranges, Les Lilas (Seine).

Studio Ermoloff, 52, rue du Sergent Bobillot, à Montreuil-sous-Bois (Seine). (Téléphone : Montreuil 00.57.)

Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes. (Roquette 35-99.)

Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont (Seine). Tél. : Joinville-112.

Studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine.

VERS LE VÉRITABLE CINÉMA

Les plaisirs de l'homme sont, essentiellement, les plaisirs — ou distractions, comme on voudra — de ses sens. Ainsi, alors que le toucher, le goût et l'odorat lui procurent des plaisirs purement matériels, l'ouïe et la vue sont pour lui la source d'une grande variété de jouissances spirituelles ; à l'origine, pour l'ouïe, ce fut la musique, pour l'œil les arts graphiques. Plus tard est venu le théâtre où l'on trouve beaucoup pour l'oreille et un peu pour l'œil, et, ces dernières années, le cinéma où il devrait y avoir beaucoup pour le plaisir de l'œil et un peu pour celui de l'oreille.

Pourtant, quoique étant l'égal du théâtre, le cinéma, jusqu'à présent, tout en intéressant, n'a pas réussi à émouvoir, à captiver à un degré égal, sauf à de rares et courts instants. C'est que l'art cinématographique n'est point encore parvenu à son plein développement, rendu difficile d'ailleurs, il faut l'avouer, par le peu de compréhension des masses, dont l'éducation visuelle est très inférieure à l'éducation auditive.

Star (homme) dramatique

William S. Hart, Prod. 1215, Bates Street, Hollywood (Cal.) U.S.A.

Sessue Hayakawa, Robertson Cole Studios, Melrose Avenue and Gower Street, Los Angeles (Cal.) U.S.A.

Frank Keenan, Robert Brunton Studio, 5341, Melrose Avenue, Hollywood (Cal.) U.S.A.

G. Signoret, Film d'Art, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

William Farnum, Fox Studio, 1401, Western Avenue, Hollywood (Cal.) U.S.A.

Victor Sjöström, care of Svensk Film Industrie, 19, Kungsgatan, Stockholm.

John Barrymore, care of Goddard Co., 509, Fifth Avenue, New-York-City (U.S.A.).

Star (homme) comédie

Charles Ray, 1425, Fleming Street, Los Angeles (Cal.) U.S.A.

Wallace Reid, Lasky Studio, Hollywood (Cal.) U.S.A.

Douglas Mac Lean, Ince Studios, Culver City (Cal.) U.S.A.

Tom Moore, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.) U.S.A.

Comédies gaies

Christie Comédies, 6101, Sunset Boulevard, Hollywood (California), U.S.A.

Mack Sennet comedies, 1712, Alessandro Street, Los Angeles (California), U.S.A.

Universal Film Co., 1600, Broadway, New-York-City (U.S.A.)

Sunshine-Fox Comedies, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.).

Harold Lloyd, Rolin Studios, Court and Hill Streets, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Studio « Gallo-Film », 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine. (Tél. : Wagram 94-21.)

Studio S. C. A. G. L.-Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes. (T. Roquette 48-69.)

COTE D'AZUR :

Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).

Studio-Gaumont, Chemin Saint-Augustin, 2, Carras-Nice (A.-M.).

Studios de la Sté des Ciné-Romans, rue de la Buffa, 23, et boulevard du Tsarévitch, Nice.

Studio de la Monte-Carlo-Film, à Saint-Laurent du Var, près Nice (Alpes-Maritimes).

Studio Pathé, route de Turin, Nice.

Studio Ambulant Mercanton, bureau : 23, rue de la Michodière, Paris-II.

d'une majorité ou plutôt d'une minorité supérieure qui a transformé ces quatre louis de toile et de couleurs en monument de cent mille francs. L'art s'est imposé. Le paysage de la carte postale est peut-être le même que celui du peintre. Mais celui du peintre a un sens. Ce n'est pas de la photographie. Et le cinéma est de la peinture animée.

« Il est curieux que cette instruction ne nous vienne pas à proprement parler des artistes du cinéma mais de ses ouvriers, et que ce soient vraiment les photographes qui nous aient appris à être peintres.

« Le vrai film dramatique est né le jour où quelqu'un a compris que la transposition à l'écran des acteurs de théâtre et de leur télégraphie plastique devait s'effacer devant la nature. Quand je dis la nature, je veux dire nature morte. Plantes ou objets, plein-air ou intérieurs, détails matériels, toute la matière enfin, donne un relief nouveau au thème dramatique. Mise en relief elle-même, cette nature morte ou muette s'anime selon la place où l'utilise le compositeur du film. Cette mise en avant des choses mêmes atténue la personnalité de l'homme, de l'acteur. Il n'est plus lui aussi qu'un détail, qu'un fragment de la matière du monde. Il est une note dans la grande composition du musicien visuel. Les choses dont le rôle est immense dans la vie et dans l'art retrouvent leur vrai rôle et leur éloquence fatidique. Lorsque ce premier pas fut fait vers la synthèse de l'orchestration cinématographique, le cinéma, art d'expression, a existé réellement. Et ce jour-là seulement vous y êtes venus tous, profondément, avec stupeur, avec joie.

« C'est aux Américains que nous devons ce miracle. Dans leurs premiers films du Far-West — que depuis lors ils fabriquent en série, car il n'y a pas que chez nous des mercantis du cinéma — dans ces films, dont le plus typique fut certainement *Pour sauver sa race*, on vous a intéressés autant au cheval du cowboy qu'à ce cow-boy lui-même. Un chien est un grand personnage. Le cabotinisme reçoit un rude coup, l'atmosphère change, il n'y a plus une vedette et des figurants, il y a des hommes, des choses, pas même, une vaste pâte symphonique triturée par un rythme qui n'est encore que l'unanimité mais qui présage la grande cadence des futures symphonies visuelles.

« L'importance de ces détails expressifs est étonnante. Si étonnante qu'elle paraît naturelle maintenant — et indéniable. C'est l'harmonie du vrai style. Etiez-vous choqués par le seau où boit Rio Jim, les dés qu'il jette sur le comptoir du bar, les cartes significatives des buveurs ? Le plan de ces images dépassait en proportion la tête des héros et condensait tout un drame sur un objet minuscule grandi cent fois. Nous sommes familiarisés avec ces accessoires du film d'aventures, nous songeons même à les abandonner ou à les employer à de plus hardis usages, mais ne les renions pas. N'oublions pas *Pour sauver sa race*, *Grand frère*, *L'auberge du signe du loup*, *La Conquête de l'or*, *L'Homme aux yeux clairs*, *Le serment de Rio Jim*, belles heures pour nos yeux et pour notre amour de la vie. La ceinture chargée d'or, la table du croupier, la cruche de grès d'où coule un file-en-quatre qui fait flamber

les têtes et ces pistolets incroyables qu'on sort brusquement de sa ceinture pour immobiliser trois douzaines de brutes, autant de personnages qui nous ont conquis et troublés. Pensez à ces deux manchettes de gros cuir, cloutées de cuivre et lacées avec une coquetterie sauvage, que l'on voit aux poignets de William Hart. Leurs premiers plans résumaient la force, la colère ou la douleur, et les poings mêmes de Rio-Jim, ses poings de bronze ont valu souvent un beau portrait »

Les Américains les premiers, donc, ont vu « cinéma » ; les Américains, c'est-à-dire quelques-uns d'entre eux, les Griffith, les Ince et leurs élèves. Ça n'a pas empêché d'autres producteurs, d'Amérique, puis d'ailleurs, de continuer à filmer pièces de théâtre et romans à succès. Mais du moins l'ont-ils fait avec une certaine conscience visuelle. Pour ce qui est de la France, on en verra encore sous peu un exemple réussi dans l'adaptation de la *Blanchette*, de Brieux.

N'empêche que les compositeurs de véritable cinéma, de cinéma intégral sont encore l'exception, quoique quatre ans se soient déjà écoulés depuis la révélation des premiers « Triangle » d'Ince et de Griffith, des séries Chaplin, des Blue-Bird, etc. Ceux-là, au cours des dernières années, ont été pour ainsi dire arrêtés dans leur développement par l'obligation de produire à outrance, encore que *Le Pauvre Amour* et *Le Lys brisé*, pour Griffith, *The Kid*, pour Chaplin, certains films de Charles Ray, de Douglas Mac Lean et Doris May, de Hobart Bosworth et le tout récent *Lying Lips*, pour Thos. H. Ince, témoignent que leurs compositeurs continuent à aller de l'avant dans la vraie voie cinématographique.

Chez nous, les véritables artistes de l'image animée sont encore plus rares et encore moins compris. Pour un Louis Delluc et un Marcel L'Herbier, que de Gaston Roudès et de Charles Maudru ! Pour un admirateur de *La Fête espagnole*, du *Silence* ou de *Rose-France*, que de fanatiques de films théâtraux, de clamatoires, verbeux et miais !

C'est que pour goûter le véritable cinéma une éducation de l'œil est nécessaire comme une éducation de l'oreille est nécessaire à la compréhension de la véritable musique. Et encore, mieux vaut une éducation à faire qu'une éducation à refaire. La masse ne comprend guère que l'anecdote, alors que le jeune public des matinées du jeudi saisit du premier coup, avec une admirable intuition, le sens des mille notations visuelles qui constituent le véritable cinéma.

Les générations nouvelles, grandissant avec lui, aideront sans nul doute le cinéma à entrer de plus en plus dans son propre domaine. Déjà, partout, le public comprend mieux, à la lueur de quelques essais fugitifs, l'alphabet des images animées. Des conversions nouvelles se font chaque jour, dont nous sommes les témoins.

Chercher à comprendre, puis aider de toutes nos forces ceux qui s'efforcent de composer des œuvres essentiellement visuelles, voilà notre devoir, à nous tous qui aimons et admirons chaque jour davantage l'art des images animées.

P. H.

SESSUE HAYAKAWA

et l'interprétation visuelle

Si, en ce qui concerne bien des étoiles masculines et féminines, il est particulièrement intéressant de savoir qui est leur tailleur, leur coiffeur ou tel autre spécialiste de l'art de « réparer des ans l'irréparable outrage », il est spécialement intéressant de connaître, en ce qui regarde Sessue Hayakawa, ses théories sur le cinéma en général et sur l'art de l'interprète en particulier.

Ainsi, quelqu'un émettait un jour devant lui l'opinion que faire saisir au spectateur une situation particulièrement subtile est à peu près impossible avec l'unique secours de l'image animée.

A quoi Hayakawa répliqua immédiatement : « Bien au contraire, j'estime, pour ma part, qu'il est impossible d'exprimer une telle situation ou certains sentiments avec les simples mots. »

— « Pardon, reprit son interlocuteur, ce n'est pas par des contorsions faciales qu'elles soient que vous vous ferez comprendre. »

— « Exact, convint Hayakawa. Ecoutez. Nous avions, au Japon, il y a quelques années, un grand acteur, Danjuro. Je me rappelle l'avoir vu une fois s'avancer au milieu de la scène et fixer l'audience avec insistance. Il ne proféra pas une parole. Son visage restait absolument immobile; on n'aurait pu y trouver la moindre trace d'expression, on eut dit un masque sculpté dans la pierre. Danjuro continuera à rester immobile sur le devant de la scène et, tandis que son regard était toujours fixé sur l'assistance, vous eussiez pu voir cette dernière rester suspendue, l'oreille tendue et le regard immuablement rivé au visage de l'artiste. L'assistance parvint ainsi à un degré d'intensité dans l'attention vraiment extraordinaire; pour ma part, je me rappelle être presque parvenu jusqu'à l'hystérie, quand enfin Danjuro détourna son regard et laissa l'attention du public s'exercer sur d'autres points. »

Comme quelqu'un exprimait des doutes sur l'efficacité réelle du pouvoir en quelque sorte magnétique de la volonté d'un homme sur une salle entière, Hayakawa reprit :

« Evidemment c'est là un phénomène bien difficile à expliquer... Pour moi, qui estime que l'art dramatique est le plus ardu qui soit au monde, — parce que, pour y réussir, vous devez bien vous garder de jamais « jouer » — je crois que le seul moyen de remplir convenablement un rôle dramatique devant l'appareil de prise de vues c'est d'étudier la concentration — concentration de pensée, concentration d'émotion. « N'imitiez pas; sentez ! sentez ce que vous voulez exprimer. »

« On s'étonne, très souvent devant moi, de ce qu'il m'est possible d'extérioriser

Né à Tokio le 10 juin 1889.
Taille : 1 mètre 66.
Poids : 71 kilos.
Yeux : noirs.
Cheveux : bruns.

Adresse :
Robertson-Cole Studios
Melrose Avenue and Gower Street
HOLLYWOOD (Cal.)
(U. S. A.)

SES FILMS

TRIANGLE-INCE (1914-1915).

The Wrath of the Gods (La Colère des Dieux).
The Typhoon (L'honneur japonais).

PARAMOUNT-ARTCRAFT (Septembre 1915 à juin 1918)

The bottle imp
Alien Souls (Ames d'étrangers).
The Cheat (Forfaiture, sous la direction de Cecil B. de Mille, avec Fannie Ward).
Honorable Friend.
Each to his kind.
The soul of Koura-San (L'âme de Koura-San). Edition prochaine en France par Pathé.
The Jaguar claws (El Jaguar).
Forbidden Paths.
Hashimura Togo (Hara-Kiri).
The call of the East (Œil pour œil).
The white man's law (Drame au pays de l'ivoire).
The Secret game.
The bravest way (Le Sacrifice de Tamura).
Hidden Pearls (La Blessure qui sauve).
The Honor of his house (Souper tragique).
The City of dim faces (La voix du sang).

HAWORTH-MUTUAL (de juillet 1918 à août 1920)

His Birth right (Fils d'Amiral).
The Temple of Dusk (Le Temple du Crépuscule).
A Heart in Pawn (Amours de Geisha).
Bonds of honor (Pour l'honneur de sa race).
The courageous coward.
His debt.
The man beneath.
The gray horizon.
The dragon painter.
The Tong man (Le Lotus d'Or).
The Illustrious Prince (Le Prince Mystérieux).
The Brand of Lopez.
The Devil's claim.

ROBERTSON-COLE (depuis septembre 1920; quatre films par an)

Li-Ting-Lang.
An Arabian knight.
The First Born.



des sentiments d'émotion violente sans contracter les traits de mon visage. Et pourtant j'estime que c'est aisé. Je pense simplement de toute la puissance de mon esprit à ce que je suis en train de faire et je « vis » littéralement ce que je suis en train de penser. Mes traits n'ont donc alors nullement besoin de se mouvoir; mes pensées s'exprimeront tout naturellement, même sur l'écran.

« J'ai observé nombre de directeurs de réalisation au travail, ajoute Hayakawa, et je ne comprends pas encore comment ils peuvent arriver à un résultat avec la méthode dont ils se servent. Par exemple, ils disent à un artiste : « Maintenant, vous vous préparez à dévaliser la banque; élevez la main de cette manière, fixez votre regard sur cet endroit du mur — un peu plus haut encore... bien, maintenant, nous allons tourner ». Et l'acteur pense, non à la banque qu'il va dévaliser, mais à ce petit endroit bleu-gris du mur sur lequel il a les yeux fixés, se préoccupe de savoir s'il regarde haut assez, et si sa main est élevée de la manière désirée... »

« Quand je pense à cambrioler une banque, je ne regarde aucun endroit du mur, ni même le mur; je suis un malfaiteur, j'ai besoin d'argent, je vais voler. Si je pense cela ferme, les spectateurs saisissent ma pensée, même si je néglige de fixer les yeux sur un endroit quelconque du mur. »

« La sincérité avant tout, voyez-vous. Et si les artistes, pour émouvoir le public, doivent être sincères, il appartient à ceux qui les dirigent, aux metteurs en scène, de les mettre à même, par quelques explications préliminaires, de « sentir » aussi complètement que possible quel est au juste l'état d'esprit du personnage qu'ils incarnent. »

« Car les interprètes ne peuvent bien incarner leurs personnages que s'ils savent pourquoi ils agissent de telle ou telle manière. Il m'est arrivé parfois de voir une artiste ignorante des motifs qui la poussaient à jouer telle scène d'émotion; chaque fois que je l'ai pu je suis allé à elle et lui ai dit, par exemple, quand c'était le cas : « Votre mère est morte. On va devoir l'enterrer dans deux jours. Et vous n'avez pas de quoi la parer pour son ultime toilette, pas de quoi payer les frais de ses funérailles... » Il y avait des larmes dans mes yeux tandis que je lui parlais; je parvenais ainsi à la mettre aussi exactement que possible dans l'état d'esprit du personnage qu'elle était chargée d'incarner; elle allait pouvoir alors agir avec une entière sincérité... »

« Un directeur de réalisation, on le voit, peut avoir une influence considérable sur



dans
le
rôle

d'HASHIMURA
TOGO

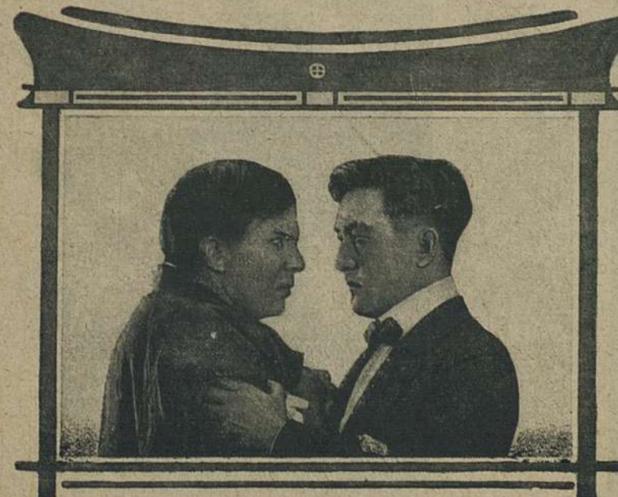


la qualité de l'interprétation. C'est très souvent de lui que dépend la vérité que les interprètes montrent dans leur jeu. »

de



« HARA-KIRI »



un cadre aussi typiquement japonais que possible, certaines pièces des collections de Sessue Hayakawa furent utilisées.

« Hayakawa est un mélange bizarre d'acteur, de philosophe, d'athlète, de poète et d'artiste, écrivait dernièrement un critique américain. Il est de tout premier ordre dans sa sphère, ayant apporté dans le jeune art de l'image animée l'art antique de l'Orient, qui peut exprimer sans avoir recours aux artifices que nous employons les nuances les plus délicates de la pensée et des sentiments, même par l'intermédiaire d'un moyen d'expression aussi limité, à première vue, que l'écran. »



La Fille des Etudiants
(Mise en scène d'Ivan HEDQUIST)
avec Renée BJÖRLING et Richard LUND



Vers le Bonheur
(Mise en scène de M. STILLER)
avec Tora TEJE et Lars HANSON



LES PROCHAINS FILMS DE LA "SVENSKA"

"MON IDÉAL MASCULIN"

« Pour mon imagination, l'homme idéal est celui qui prend la vie d'une façon large, qui jamais ne ronchonne ou ne se

soit riche, ce n'est point là la grande affaire. Tout cela n'est que surface... et c'est le fond même de l'individu qui importe.



Mae MURRAY

désote à propos de tout et de rien, l'homme, en un mot, qui, comme on dit, a « le cœur sur la main », qui sait être généreux sans toutefois dépenser de manière excessive et à l'aveuglette.

» C'est aussi, pour moi, l'homme qui fait de bonne besogne, sait être énergique, qui a l'esprit ouvert à toutes les possibilités et les vues larges sur toutes choses, tout en gardant un sens solide du bien et du mal.

» Je suis persuadée qu'un tel homme serait doué d'un large sens de l'humour et de la plaisanterie. Ne croyez-vous pas, en somme, qu'avec un tel compagnon la vie ne saurait apporter qu'un bonheur de tous les instants ?»

VIVIAN MARTIN.

« Souvent nous voyons le jeune et séduisant héros du film surgir et se porter au secours de l'héroïne au moment précis où le « traître » va porter la main sur elle. Et pourtant est-ce bien là l'exalté portrait du véritable gentleman ? Non; je ne vois en lui qu'un héros de théâtre, un héros imaginaire et non celui que nous côtoyons dans l'existence. Celui-là, c'est sur le front de France, venu de toutes parts, qu'on le rencontrait jusque dans les derniers mois de 1918...

» Le reconnaître, à l'heure actuelle, est devenu plus malaisé; je puis toujours dire, en ce qui me concerne, que j'attache à la question physique fort peu d'importance. Qu'il soit trapu ou élancé, qu'il ait reçu une instruction très complète, qu'il

« Physiquement parlant, mon homme idéal devrait être grand et franchement blond, une sorte de chevalier de la Table, ronde très modernisé... en somme, il serait d'un naturel calme; il aurait une patience d'ange. Il aurait cependant beaucoup de volonté, sans que cela, naturellement, fasse de lui une sorte de tyran. Il serait indulgent et prendrait allègrement son parti de bien des petites déconvenues ou difficultés inévitables dans l'existence.

» Je ne verrais aucun inconvénient à ce qu'il fût un peu « vieux jeu », mais pas au point d'être par trop cérémonieux, car je le voudrais sincère. Son train de vie serait celui d'un être tout à fait normal, sain, et, par dessus tout, il serait doué d'une compréhension suffisante de « l'éternel féminin » sans toutefois pousser, là non plus, l'indulgence par trop loin...

MAE MURRAY.

« Voici comment je conçois les très rigides « sept commandements » de l'homme idéal :

1. Il est avant un simple humain, et non un surhomme; ne devant pas être trop mauvais, et ne devant pas non plus être trop bon... sauf pour moi!

2. Il doit avoir un tempérament souple, n'être jamais monotone et toujours intéressant. Il doit être capable de s'amuser sans arrière-pensée, et, également, être apte à une suffisante concentration d'esprit.

3. Il doit être de son époque; c'est-à-dire ni rigoriste ni extravagant en ce qui concerne les coutumes et les modes.

4. Il doit être bon juge de la valeur réelle de ses semblables, sachant discerner la sincérité de l'hypocrisie et la compétence du bluff.

5. Il doit avoir du goût pour ce qui regarde l'habillement — pour décider du sien comme pour juger du mien; doit admirer ma dernière robe, la teinte de mes cheveux et celle de mes yeux vus sous certaines lumières.

6. Il doit toujours tenir ma curiosité en

» Il m'est donc impossible de vous faire un portrait de mon idéal masculin... »
LOUISE HUFF.



Louise HUFF

éveil ; car l'homme dont on peut deviner d'avance l'attitude dans telle et telle circonstance donnée est totalement dépourvu d'intérêt.

7. Il peut admirer d'autres femmes au café si, au bout du compte, il se tourne vers moi et conclut : « Elle est gentille, c'est certain, mais, en définitive, ne te vaut pas... il s'en faut de beaucoup ! »

CORINNE GRIFFITH.

« Je ne pense pas qu'il y ait une femme au monde qui n'ait pas, à un certain moment de son existence, connu, ou vu, ou entendu parler d'un homme qui s'approchait de son idéal. Une fois, rien qu'une fois dans ma vie il m'a été donné de rencontrer un homme que je pus nettement considérer comme idéal, à mon point de vue.

» La première, la grande qualité de cet homme était d'ordre intellectuel, non physique — c'était un caractère, son caractère formé par des années de lutte. Il était, je me le rappelle, la douceur même ; jamais je ne le vis perdre son sang-froid ou prononcer des paroles grossières. Les enfants et les animaux l'aimaient. Il était tout aussi à l'aise dans un grand bal qu'à cheval dans l'immense solitude de l'Ouest. Il pouvait aussi bien conduire un bateau qu'une auto, chanter une chanson, allumer un feu, faire la cuisine et manger de tous les plats imaginables. Il trouvait du plaisir à assister à la représentation d'une opérette comme il savait goûter la splendeur d'un coucher de soleil ou de tout autre spectacle de la nature.

» Il y avait en lui quelque chose d'un poète, et quelque chose d'un soldat ; il savait être aimable et sévère, encore que cette sévérité n'apparût pourtant ni dans ses paroles ni sur son visage. Par-dessus tout il était humain. Il connaissait la vie et l'aimait pour elle-même, il en goûtait les manifestations les plus délicates. Il voyait loin et profond au travers du fouillis de l'existence. Il aimait la nature et envisageait tout du point de vue de la nature ; il savait compatir, honorer et prendre position.

» Dois-je parler de son aspect physique ? Je ne le pense pas, car je me rappelle bien mieux non pas ce qu'il paraissait que comment les gens et les choses lui apparaissaient. C'était un fils de ses œuvres, un personnage essentiellement humain, la définition correcte du mot : Homme. »

ANN LITTLE.

« On voit quantité de héros imaginaires, à l'écran. Invariablement, ils sont beaux garçons, aimables, intelligents, bien éduqués et chevaleresques.

» Mon idéal ne ressemble pas à ce héros. D'ailleurs ce n'est pas un héros, c'est simplement un homme. Il est normal plutôt que beau, mais ses vêtements l'avantagent dans toute la mesure du possible. Ses yeux ne sont pas une affolante énigme ; ils sont simplement doux et en eux l'enfant reconnaît d'instinct l'homme bon ; sa bouche est dessinée avec une certaine fermeté. Il n'est pas d'intelligence telle que chacun parle de lui, mais il sait voir juste et prendre toujours le parti qu'il faut. Il saura me comprendre, toujours. Je n'attends pas de lui des discours pleins de flamme, mais il saura commander un dîner en des termes qui lui attireront le respect des serveurs.

» Je ne tiens pas à ce qu'il me dise que je suis la seule femme au monde qu'il ait aimée ; mais quand il se trouve en ma compagnie, il n'accordera pas d'attention aux autres femmes, même s'il en est une réellement digne d'arrêter le regard. »

MARGARITA FISHER.

« La femme accorde à l'homme qu'elle juge idéal tous les attributs d'un dieu et, ensuite, s'amourache d'un diable. Donc, une femme intelligente ne devrait jamais définir très précisément son idéal masculin. Si elle le fait, elle est sûre d'épouser exactement l'opposé. Inconsistance ; quelle exacte définition de la femme ! Je préfère donc laisser la parole, pour définir l'homme idéal, au plus intelligente des hommes. Voici donc ce qu'en dit Oscar Wilde :

« L'Homme idéal devrait nous parler comme à des déesses et nous traiter comme des enfants. Il opposerait un refus formel à toutes nos requêtes sérieuses et se conformerait à chacune de nos manies. Il nous encouragerait à avoir des caprices et nous empêcherait de nous considérer comme investies de missions. Il devrait toujours délayer sa pensée en beaucoup de mots... et penser beaucoup plus qu'il n'exprimerait.

» Il ne devrait jamais paraître s'intéresser à d'autres femmes ; car cela indiquerait qu'il a eu jadis mauvais goût, ou pourrait faire supposer qu'il a agi avec un discernement trop... intéressé.

» Si nous lui posons une question sur quelque chose, il devrait donner une réponse nous concernant personnellement.

Il devrait nous féliciter pour des qualités qu'il sait que nous n'avons pas.

» Il doit, en public, nous compromettre avec application ; et, en tête-à-tête nous traiter avec un absolu respect. Et cependant il devrait toujours être prêt à nous faire une terrible scène très réussie chaque fois que nous en souhaitons une et se faire tout humble avec la même soudaineté. »

» Mais j'ajoute qu'on ne devrait jamais céder à l'homme idéal, à moins qu'on ne veuille se fatiguer de lui. »

LOUISE GLAUM.

« Mon homme idéal est un être qui, physiquement, ne s'effraie de rien, mais qui est aimable, tendre et respectueux.

» Je ne demande pas du tout qu'il ait le physique d'un géant ; qu'il ait simplement l'aspect d'un gentleman... et aussi la mentalité. Et par « gentleman » j'entends qu'il doit être bien élevé et net en toutes choses, ce qui ne doit pas aller jusqu'à faire de lui un simple pantin.

» L'homme idéal, pour moi, est aussi celui qui aime une femme — et je voudrais bien être cette femme. »

PEARL WHITE.



LARS HANSON

Lars Hanson, le jeune premier le plus populaire du cinéma scandinave, est né dans une petite cité suédoise voilà trente-quatre ans.

Dès vingt ans, irrésistiblement attiré par le théâtre, Lars Hanson incarne, dans des tournées organisées dans les villes de la Scandinavie, les personnages les plus divers — jeunes premiers, vieillards, rôles de caractère — du répertoire moderne comme du répertoire classique — Shakespeare en particulier. *Amoureuse*, de notre compatriote G. de Porto-Riche, fut longtemps son principal succès. Karine Molander, devenue depuis lors, elle aussi, l'étoile-préférée du public des cinémas scandinaves, jouait le principal rôle féminin de la même pièce à ses côtés. Lars Hanson interpréta, en outre, la plupart des pièces d'Ibsen, de Strindberg — de ce dernier la *Maison de l'Œuvre* a montré récemment à Paris *Les Créanciers*.

C'est en 1914 seulement que Lars Hanson s'est laissé tenter par le cinéma. Après quelques films de début, il tourne *Les Ailes*, sous la direction de Maurice Stiller ; puis *Wolo*, avec le même, aux côtés de la grande ballerine suédoise Jenny Hasselquist.

Le succès grandissant que lui fait le public au cinéma, détermine alors Lars Hanson à quitter définitivement la scène pour se consacrer à l'écran.

Sous la direction de Victor Sjöström, il est ensuite désigné par la Svenska pour incarner le principal personnage masculin de

La Fille de la Tourbière, une adaptation d'une nouvelle de Selma Lagerlof, le grand auteur suédois contemporain.

De nouveau sous la direction de Maurice Stiller, Lars Hanson tourne ensuite, avec Edith Erastoff, *Dans les Remous* — édité l'an dernier en France, ainsi que *La Fille de la Tourbière*, par les Etablissements Gaumont.

Pour la Skandia, qui forme avec la Svenska la « A. B. Svensk-Film Industri », Lars Hanson tourne, en 1919 et 1920 : *La Petite Fée de Solbakken*, d'après la nouvelle de Bjornstorn, sous la direction de John Brunius, et aux côtés de Karine Molander. Puis, avec Mlle Cronwall, *Quand l'amour commande* (Ett Farligt Frieri) d'après le roman de Bjornstorn, réalisé par Rune Karlsten. Les Etablissements Gaumont éditeront ce film en France dans la dernière semaine d'avril.

De nouveau, pour la Svenska, sous la direction de Maurice Stiller, Lars Hanson a tourné deux films l'an dernier.

Le premier, *Fiskebrän*, a déjà été édité en France par les Etablissements Gaumont. C'est *La Vengeance de Jacob Vindas*, où il a de nouveau pour partenaire Karine Molander.

Le deuxième est : *Erotiken*, dont l'auteur n'est autre que Maurice Stiller, qui en a également dirigé la réalisation.

Les autres interprètes en sont : Anders de Wahl, Karine Molander et la protagoniste remarquable du *Monastère de Sandomir*, Tora Têje. Les Etablissements Gaumont éditeront ce film, ainsi que d'autres productions de la Svenska, au début de la saison prochaine, sous le titre : *Vers le bonheur*.



KARINE MOLANDER



Alan FORREÛT et Mary Miles MINTER

dans

"ROSE-MARY, LA FÉE AUX POUPÉES"

Du 25 au 31 Mars :

LA PETITE VIVANDIÈRE
(Johanna Enlists)adapté du roman de Rupert Hughes
par Miss Frances Marion
et réalisé par William D. Taylor

Paramount-Artercraft 1918. Edition Gaumont.
 Johanna Rensaller . . . Mary Pickford
 Son frère . . . Wesley Barry
 Son père . . . Fred Huntley
 Sa mère . . . Anne Schefer
 Le soldat Vibard . . . Monte Blue
 Le lieutenant Leroy . . . Emory Johnson
 Capitaine Van Rensaller . . . Douglas Mac Lean
 Le colonel . . . Wallace Beery
 Le major Wappington . . . John Steppling
 Opérateur de prise de vues : Charles Rosher.
 Lutetia-Wagram, Colisée, Palais des Fêtes,
 Gaumont-Théâtre.

POUR L'HONNEUR DE SA RACE
(Bonds of honor)adapté d'une nouvelle de Clara Whipple
par Miss Frances Guinan
et réalisé par William Worthington

Yama-Shiro } Sessue Hayakawa
 Sadao }
 Toyada . . . Tsuru Aoki
 Berkman . . . Herschell Mayall
 Olga . . . Marina Saïs
 Elva . . . Dagmar Godowski
 Film Haworth 1919. Edition Phocéa.

Electric-Palace, Ciné Max-Linder, Colisée,
 Folies-Dramatiques, Palais des Fêtes, Royal-
 Wagram, Cinéma Demours, Palais-Montpar-
 nasse, Marcadet, Palais-Rochecouart, Palais
 des Glaces.

LE DRAME DES EAUX MORTES
adapté du roman de Charles Foley
et réalisé par Joseph Faivre

Production du « Film d'Art ». A.G.C.
 Askine . . . Alcover
 Olga Dorsi . . . Maria Russlana
 Daniel Tersien . . . Rex Stocken
 Anne-Marie . . . Mlle Vahdah
 Valéac . . . Jean Hervé
 Salle Marimux.

JUDITH ET HOLOPHERNE
drame bibliqueProduction italienne éditée en France
par la Société SélectLE MYSTÈRE DE LA VILLA ROSE
action anglaise Stoll. Edition Sélect

ILEANA LEONIDOFF

dans : La voie du Pardon

STUART HOLMES

dans : La loi de l'Amour.

MARY MILES MINTER

dans : Rose-Mary, la fée aux Poupées.

Le Petit FRANCE CAPELLI

dans : Le Tour du Monde d'un gamin de Paris.

MILDRED HARRIS

dans : Les Plumes du Paon.

GLADYS LESLIE

dans : Sylvia.

CHARLOT DECIDIVISTE

réédition d'une fantaisie tournée en 1915 pour
la Compagnie Essanay : Police et éditée une
première fois en France en 1918 sous le titre :
Charlot cambrioleur.

DANDY

dans : Dandy Gazier.

GALE HENRY

dans : Pulchérie au dancing.

LUCIEN CALLAMAND

dans : Agénor le bien-aimé.

JIMMY AUBREY

dans : Fridolin vainqueur.

LES ÉTOILES DU CINÉMA
(8^e série)Geraldine Farrar et Douglas Fairbanks,
enfants ; Bessie Love, William S. Hart, Cleo
Ridgeley, Ben Turpin, Helen Holmes et Tho-
mas H. Ince.

LES FILMS DE LA QUINZAINE

Du 1^{er} au 7 Avril :

LES TROIS MASQUES
adapté du drame de Charles Méré
et réalisé par Henri Krauss
Production S.C.A.G.L. Edition Pathé.
Signor della Corba . . . Henri Krauss
Paolo . . . Henri Rollan
Sa mère . . . Mme Barbier-Krauss
Speranza . . . Suzanne Avril
Son frère . . . Georges Wague
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax, Lu-
tétia, Batignolles, Artistie, Palais Roche-
chouart, Sécretan, Pathé-Temple, Tivoli, Pa-
lais des Fêtes, Lyon-Palace, etc...

LE SECRET DE L'OR
(Desert Gold)
adapté d'un roman de Zane Grey
réalisé par Th. Hayes Hunter
Production Hodkinson. Edition Harry.
E. K. Lincoln
Neill . . . Eileen Percy
Warren . . . Russell Simpson
Walter Long
W. Lawson Butt
(Barbes-Palace, Royal-Wagram.)

L'EXILE

tiré du roman de James Oliver Curwood
Edition Petit.

LE TALION

scénario de Pierre Maudru
réalisé par Charles Maudru
Films « Lys Rouge ». Edition Eclipse.
Lucien Delord . . . Georges Lannes

dans

LA PETITE

VIVANDIÈRE

Ternac . . . Gaston Jacquet
Paul Delord . . . André Luguet
L'amie de Paul Delord . . . Jane Exiane
Mme Delord . . . Mme Marçilly

ORMER LOCKLEAR

et Louise Lovely
dans : Dans les Nues

FRED STONE

dans : Le Remplaçant

BESSIE BARRISCALE

et Jack HOLT
dans : La Doctresse

BERT LYTELL

dans : L'ingénieur ingénieur

BILL PARSONS

dans : Bill à la Campagne

HARRY POLLARD

et « L'Afrique »
dans : Rien à louer

Le Singe JOE MARTIN

dans : Un gentleman à Poils

Cette quinzaine paraissent deux bons films :
la Petite Vivandière et Les Trois masques.
Deux bons films, mais pour des raisons ex-
trêmement différentes.

D'abord La Petite Vivandière est une comé-
die gaie et Les Trois Masques sont une sombre
tragédie. Mais ces deux films se différencient
encore en ce qu'ils représentent deux compré-
hensions très différentes du cinéma.

Voyons d'abord les scénarios : celui de La
Petite Vivandière est une simple donnée, un
point de départ sur lequel la fantaisie de
celui qui a établi le manuscrit de travail —
le découpage — s'est donné libre cours. Les

MARY

PICKFORD



Gaumont

Trois Masques, adaptés d'un drame conçu pour
la scène, possèdent une charpente très nette-
ment établie que l'adaptateur à l'écran n'a
guère modifiée. D'où cette impression d'assis-
ter à un spectacle arrêté dans ses moindres
détails, alors que lorsqu'on assiste à la pro-
jection de La Petite Vivandière on a, au con-
traire, l'illusion d'assister à des scènes réelle-
ment vécues et nullement ordonnées à l'avance
pour aboutir à une conclusion.

Le détail joue donc une grande place dans
ce dernier film. C'est dire combien la réali-
sation en a été plus compliquée que celle des
Trois masques, où les personnages jouent un
rôle nettement déterminé, alors que ceux de
La Petite Vivandière « vivent » devant un
objectif qu'ils sont censés ignorer — et c'est
autrement difficile.

C'est dire que le réalisateur de La Petite
Vivandière a eu non seulement à choisir des
cadres parfaitement réalistes, mais a eu aussi
et surtout à faire « vivre » une multitude de
comparses presque aussi utiles à l'excellence
du film que son étoile, Mary Pickford. Le
metteur en scène des Trois Masques, lui, a
simplement photographié des acteurs qui
jouaient leur rôle, à peu près comme ils l'eus-
sent joué à la scène.

La même situation s'est reproduite dans
le domaine photographique. Guichard, quand
il a photographié Les Trois Masques a, le plus
souvent, eu à nous confectionner de belles
cartes postales des paysages corses. Charles
Roshier, quand il a cinématographié La Petite
Vivandière, a eu à suivre les multiples per-
sonnages du film sous des angles et à des dis-
tances très variées. La vision se déplace beau-
coup plus souvent dans le film de Mary Pick-
ford que dans celui d'Henry Krauss. Cela si-
gnifie tout simplement que Krauss est un
homme de théâtre qui fait des films « théâ-
tre » et que Mary Pickford est une haute in-
telligence cinématographique qui fait des films
essentiellement visuels.

C'est là ce que nous voulions démontrer en
établissant un parallèle entre les deux meil-
leurs films de la quinzaine. Encore que, à
notre point de vue, la question succès importe
peu, il est très évident que le public français,
qui dans son immense majorité s'attache

beaucoup plus à l'anecdote qu'à l'exactitude
et au naturel du détail, après s'être visible-
ment complu dans la vision de La Petite Vi-
vandière, sortira de la salle en disant que « ça
n'avait pas de fond », tandis qu'après avoir
suivi avec intérêt — sans plus — la tragique,
mais artificielle histoire des Trois masques,
il sortira en disant « quelle belle pièce ».

Car il est certain que le public français a
trop le goût du théâtre pour sentir « cinéma »
et goûter pleinement un véritable film.

Et cependant, il y a plus d'observation, de
naturel, de vie dans tel simple détail de La
Petite Vivandière que dans toute l'anecdote
artificielle et laborieuse des Trois Masques.

Il y a, cette quinzaine quelques autres films
intéressants — à un degré moindre, toute-
fois.

Pour l'honneur de sa race, entre autres,
dont le principal mérite est de nous montrer
Sessue Hayakawa dans un double rôle dont
la composition et l'exécution sont réellement
remarquables.

Le Drame des Eaux-Mortes est l'œuvre d'un
cinématographe de l'ancienne école. Cela se
sent, malheureusement. Et puis le scénario
est un mélodrame assez peu vraisemblable.

Le Secret de l'or est du véritable cinéma.
C'est mouvementé — un peu trop même —
c'est vivant, c'est convaincant. Techniquement,
c'est de l'excellent travail visuel.

Dans les nues nous présente le regretté
Locklear dans une série d'acrobaties aériennes
très captivantes.

Le Remplaçant nous révèle une nouvelle —
et très curieuse personnalité cinématographi-
que : Fred Stone, qui a étudié avec fruit les
films de Fairbanks, de Hart et de Tom Mix.
Le Talion est une de ces insupportables élé-
vations théâtrales et mélodramatiques dont
MM. de Marsan et Maudru nous suraturent
sans pitié depuis un an.

Enfin Charlot Récidiviste est un bon spé-
cimen de la première manière de Chaplin,
celle où il tombait, courait et sautait encore
beaucoup, et où, déjà, il manifestait par ins-
tants des traces de l'émotion et de l'ironie qui
font de son tout dernier film : The Kid, une
sorte de chef-d'œuvre. P. H.



Eileen PÉRCY et E. K. LINCOLN

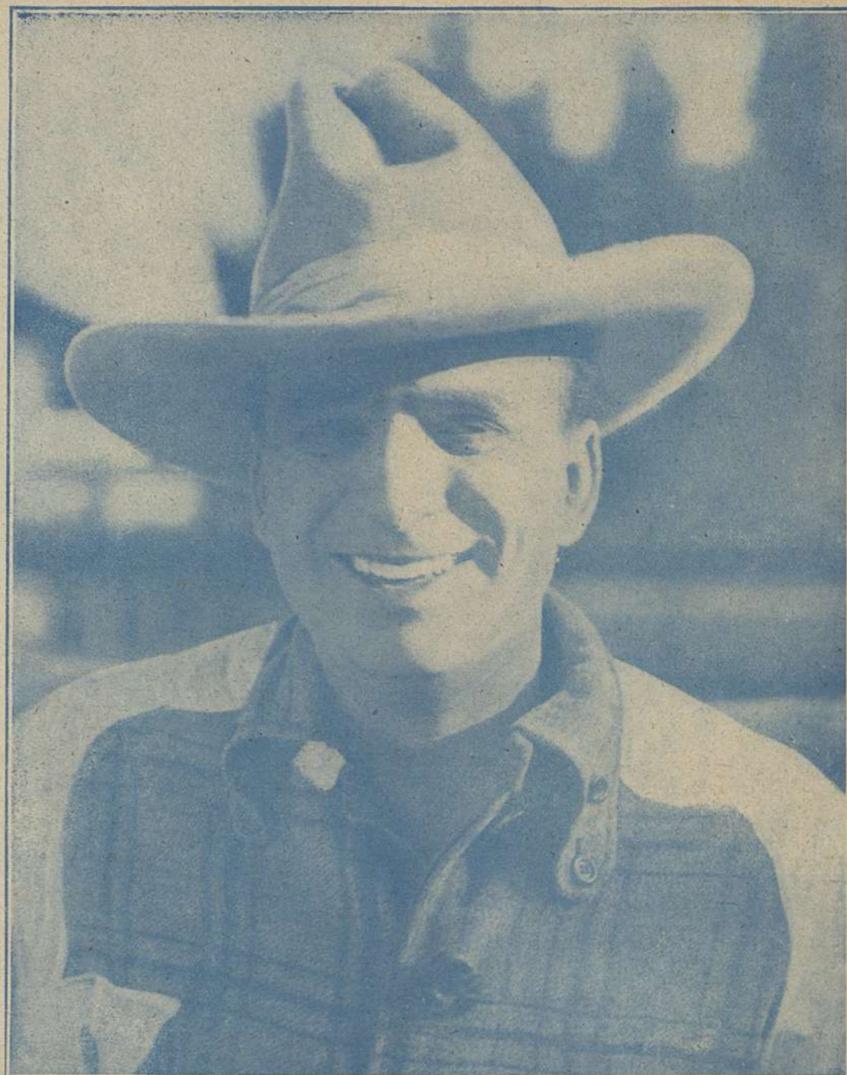
dans

"LE SECRET DE L'OR"



*l'homme
le plus vivant
du monde*

DOUGLAS FAIRBANKS



que nous reverrons le mois prochain dans un film Triangle 1917
encore inédit en France :

THE AMERICANO (L'AMÉRICAIN)



LES "ESPOIRS" du Cinéma Français



HENRI BOSCO

« J'ai débuté au cinéma à la « Société des Auteurs et Gens de Lettres ». Après avoir tourné quelques films comiques avec mon camarade Prince, sous la direction de Monca, j'abandonnai le « genre Rigadin » pour tourner des films plus sérieux : *Zyte*, d'après Hector Malot, avec Robinnie, *le Mot de l'Enigme*, *la Route du Devoir*, *Sa Marraine*, 48, *avenue de l'Opéra*, de Pierre Decourcelle, *Voleuse*, *Cœur de Soldat*, et bien d'autres encore. Pour Benoit-Lévy, j'ai tourné ensuite un film de guerre, *Les vainqueurs de la Marne*, avec Cécile Guyon.

« A l'Eclair : « *Bussy* », de la *Dame de Montsoreau*; *l'Apprentie*, avec Chautard ; *Le Remords*, avec Bourgeois. Au Film d'Art : *la Brebis perdue*, avec Punctal; avec Baroncelli : *le Délai*, *le Siège des Trois*, avec Suzanne Grandais et dernièrement *l'Héritage*, avec Louise Lagrange.

« Mes trois derniers films ont été réalisés par Charles Burgu t pour la série Suzanne Grandais de la Phocée. Ce furent : d'abord *Mea Culpa*, puis *Gosse de Riches*, et enfin *l'Essor*, achevé sans son étoile regrettée, au prix de multiples difficultés.

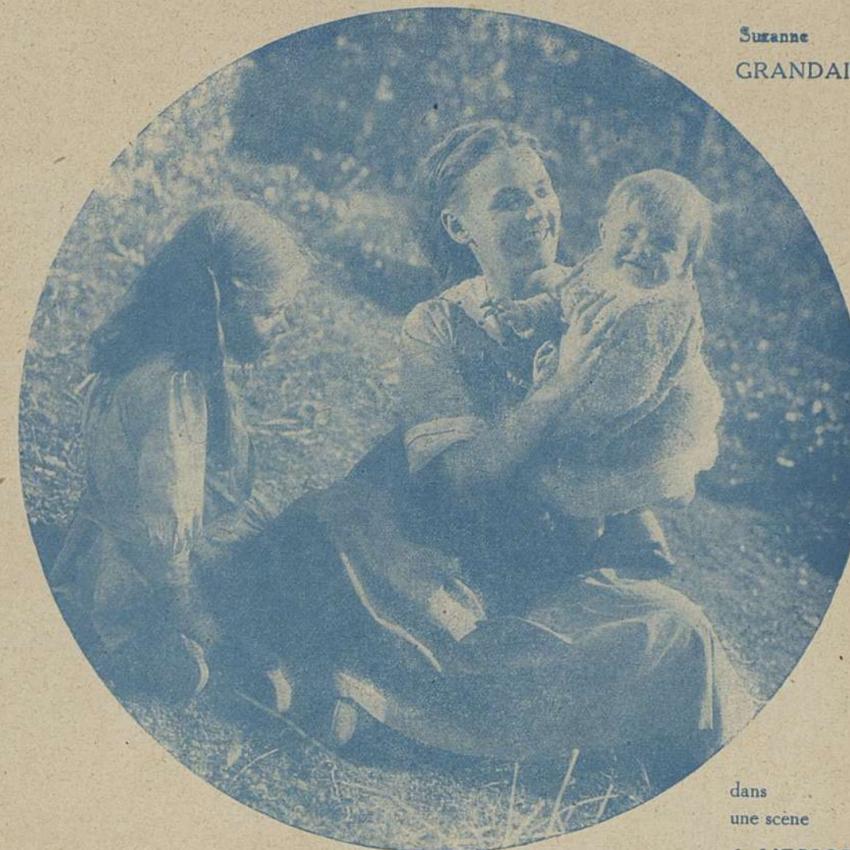
« Ce que je pense de l'art cinématographique ? Mon Dieu, je crois qu'avant tout il faut toujours tenir compte de ce que le cinéma n'est qu'à ses débuts; on peut fonder sur lui de belles espérances et l'on peut, en travaillant, rivaliser avec n'importe qui, — mais avec l'esprit français. »

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL
DU THÉÂTRE CINÉ GAUMONT

Leçons particulières sur rendez-vous
et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.

7, Rue du 29-Juillet — Métro : Tuileries
Tous les jours de 2 h. à 6 h.



Suzanne
GRANDAIS

dans
une scène

de L'ESSOR



Violette

JYL

“ MON IDÉAL FÉMININ ”

« Il y a une quinzaine d'années, mon idéal féminin avait des cheveux argentés et possédait toujours, au fond de son sac à ouvrage une boîte de pastilles de menthe. Quelques années plus tard, mon idéal féminin avait un puéril visage encadré de boucles. Un peu plus tard encore, cet idéal était devenu la trop blonde étoile de certain cirque... »

» Toutes trois se sont estompées depuis lors dans mon esprit et l'idéal qui a cours actuellement chez moi est une sorte d'image composée des traits essentiels de chacune d'elles. Elle est douce — cette nouvelle femme idéale — comme celle aux cheveux blancs; elle est gentille et bonne camarade comme celle aux boucles, et enfin elle a toute l'allure féminine de celle aux cheveux trop blonds qui faisait alors la gloire du cirque en question.

» Evidemment je viens de tracer là un portrait bien sommaire, je l'admets, et sujet à des modifications ultérieures possibles. En tout cas, c'est là, pour le moment présent la description la plus exacte que je puisse donner de ma « femme idéale ».

CHARLES RAY.

« La tendance naturelle de l'esprit humain est de chercher à se former un idéal. Mon idéal féminin est très réaliste, mais difficile à décrire.

» Son corps est vigoureux, son esprit est actif, elle a beaucoup de sensibilité et d'imagination. Sa voix est une chose à laquelle j'attache beaucoup d'importance, car elle la dépeint tout entière.

» Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'elle ait une certaine indépendance d'es-

prit et même à ce qu'elle prenne part à des besognes d'ordinaire réservées à l'homme.

» Avant tout, son esprit sera brillant. Je cherche en elle autant l'inspiration que la camaraderie. L'esprit vraiment féminin a le pouvoir de passer d'emblée au-dessus de la foule des choses et des faits que l'homme a l'habitude de considérer et de classer pour arriver lentement à une conclusion.

» L'attribut intellectuel le plus important de ma « femme idéale » est son humanité. Elle est plus profondément sociable que l'homme; elle l'aidera à sonder bien des choses et bien des gens; elle formera et entretiendra les relations avec les amis, sans lesquels la vie d'un homme n'est jamais complète. »

ANTONIO MORENO.

« Accomplie, belle, bien élevée, facétieuse, bonne, heureuse de vivre, incompréhensible parfois, telle serait ma « femme idéale ». Jamais à aucun prix elle ne lirait de romans français ni ne manquerait en rien à la parole jurée à celui à qui elle a remis sa destinée — et elle saurait faire la cuisine. En outre, elle ne me téléphonerait jamais durant les heures de travail et croirait tout ce que je lui affirmerais.

» Elle aimerait la vraie musique et cependant ne hausserait pas les épaules quand je l'emmènerais au music-hall. Elle n'aimerait guère fumer.

» Bref, si elle était à marier et connue d'un grand nombre de gens, je suis certain

que j'aurais autant de rivaux pour l'obtention de sa main. »

WALLACE REID.

« Santé avant tout », ayant toujours été ma devise, j'estime que l'idéal féminin, s'il existe, est, pour moi, la plus « aérée », la plus ensoleillée, et la mieux portante des jeunes personnes qui ait jamais monté un « mustang ». Elle pourrait avoir un visage quelque peu parsemé de taches de rousseur et avoir des mains un peu calleuses par endroits, d'avoir pagayé, que je n'y verrais aucun inconvénient, au contraire. Ce serait une bonne camarade.

» Une fois, je pensai l'avoir trouvée; il y a déjà quelques années de cela. Pour pousser plus avant l'étude de ce personnage je l'invitai, elle et sa mère, à une excursion — « camping » dans les montagnes de l'Yosemite. Le jour du départ, je les vis arriver nanties de sept malles et de deux femmes de chambre. Nous partîmes néanmoins comme convenu; mais quand nous revînmes nous n'étions plus exactement ce qu'on peut appeler une paire de copains; elle, étant raidie comme un épouvantail d'avoir chevauché, et sa mère se trouvant obligée d'aller passer quelque temps dans un sanatorium, en raison des nuits passées sous la tente ! »

WILLIAM HART.

« La nature savait certainement ce qu'elle faisait quand elle doua chacun d'entre nous autres hommes d'un jugement, d'un goût particulier dans l'appréciation de la beauté et des qualités de la femme.



TOM MIX AND JANE AND
KATHERINE LEE
DIRECTION WILLIAM FOX



de telle sorte que celle que certains aimeront indifférentement ou même répugnera à d'autres, et vice-versa.

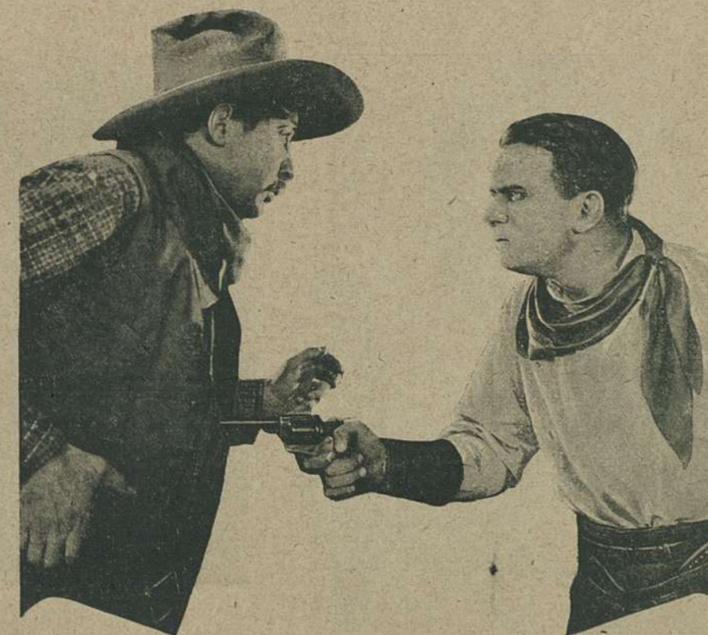
» Il ne vit pas, en vérité, l'homme normal qui n'est pas capable d'apprécier les femmes les plus dissemblables, même s'il se sent attiré plus particulièrement par tel ou tel type bien défini.

» Chacun sait que nos goûts changent avec le temps et surtout avec les expériences faites. Quoi qu'il en soit il nous arrive souvent de voir un géant en adoration devant une Tanagra vivante; le contraire se produit avec la même fréquence. Des bruns aiment des blonds, des bruns aiment des rousses, etc... Il semble n'y avoir aucune loi aux goûts de l'homme, en dépit de la loi darwinienne bien connue de la « sélection naturelle ».

» Pour ma part, bien que je me considère comme un peu « vieux jeu », j'aime chez la femme cette versatilité, ce changement qui dérouté, mais qui retient. Pour moi, j'estime le cœur, l'affection à un prix beaucoup plus élevé que tout autre attrait, si séduisant soit-il. Physiquement, je puis dire que je me sens particulièrement attiré par la femme aux cheveux châtain, aux yeux bleus ou marron, de taille et de poids moyens, qui parle assez souvent, mais pas trop, et d'intelligence et d'imagination moyennes.

» Voilà pour moi, quel est l'idéal féminin.

» N'empêche, d'ailleurs, que, sans doute en raison de la loi énoncée par Darwin, je suis toujours porté, lorsque pour un film j'ai à choisir une partenaire, à fixer



mon choix sur une jeune personne de type exactement opposé.

» Paradoxal ? Evidemment... Mais n'est-ce pas exactement là ce que sont toutes les femmes ? »

TOM MIX.

« Un jour ensoleillé de fin 1917 j'ai rencontré cet « idéal féminin ». New-York était alors dans toute la pompe et tout l'affairement d'une grande cérémonie et la Cinquième avenue était bondée de spectateurs attentifs. Les Etats-Unis étaient depuis quelques mois en guerre, mais n'y avaient pas encore pris une part active. Le porte-monnaie américain avait fait ce qu'on pouvait souhaiter de lui, depuis les premières ruines de Belgique; mais le cœur américain n'avait pas été réellement atteint. Il allait être donné à cette splendide femme de le faire.

» Parmi la double rangée de foule immense, dans le son de l'hymne national, tout au long de l'avenue parut l'immense file blanche des femmes avançant rythmiquement et par ordre. Durant de longs instants on les vit passer devant la tribune centrale, la lueur de la résolution et du sacrifice dans le regard. La pensée me vint alors que, d'aussi près que possible, cette femme américaine portant l'emblème de la Croix-Rouge approchait de mon idéal féminin. »

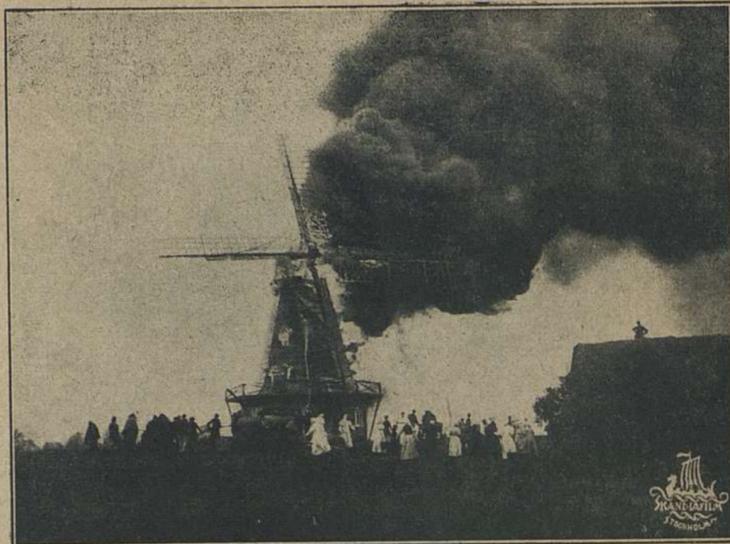
DOUGLAS FAIRBANKS.

après

LES PROSCRITS
LA FILLE DE LA TOURBIÈRE
DANS LES REMOUS
LE TRÉSOR D'ARNE
LE MONASTÈRE DE SENDOMIR
LA VOIX DES ANCÊTRES
LA MONTRE BRISÉE
LA PETITE FÉE DE SOLBAKKEN
LA VENGEANCE DE JACOB VINDAS

et

QUAND L'AMOUR COMMANDE



LE SECRET DU MOULIN

la "Svenska" et la "Skandia" ont produit
et les Etablissements Gaumont éditeront sous peu :

LE CHARRETIER FANTÔME
LA VEUVE DU PASTEUR
SACRIFICE SUBLIME

VERS LE BONHEUR
A TRAVERS LES RAPIDES
LE CHEVALIER DU BONHEUR

et

MAITRE SAMUEL



Greta ALMROTH et V. SIOSTROM

Henry ROUSSELL

C'est en 1913 que pour la première fois Henri Roussel est venu au cinéma. D'abord comme interprète, dans les films que tournait alors l'Eclair. On le vit dans un certain nombre des films que réalisait pour cette compagnie Emile Chautard, qui, à présent, travaille aux Etats-Unis. Certains vieux amateurs de cinéma peuvent donc se rappeler les créations d'Henri Roussel dans *L'Aiglon* et dans quelques autres grandes productions de l'époque.

En 1915 et 1916, Henri Roussel tourne à nouveau, cette fois sous la direction de Charles Maudru, qui produit les films de l'A.C.A.D., qu'édite la société Eclair; c'est *Une vengeance diabolique*, aux côtés du regretté Duquesne et d'Emmy Lynn; c'est un autre film avec la même et Violet, aujourd'hui metteur en scène, estimé lui aussi.

En 1916, Henri Roussel commence à têter de la mise en scène, toujours pour l'Eclair, avec *La Femme Blonde*, qu'interprète Eve Francis.

En 1917, M. Jourjon, qui était alors directeur de l'ancienne société Eclair, demande à Roussel de composer un scénario d'après la nouvelle que vient de faire paraître Georges Le Faure : *L'Ame du Bronze*. Le scénario est bientôt établi et avec le concours d'Harry Baur, Riefler et Lillane Greuze, pour l'interprétation des principaux rôles, la réalisation commence et, en dépit des innombrables difficultés rencontrées auprès des autorités militaires, s'achève très heureusement en un délai relativement court.

L'Ame du Bronze achevée, Henry Roussel retourne à la scène, lors d'une reprise du *Secret de Bernstein*, puis paraît comme interprète dans *les Frères Corses* qu'André Antoine tourne alors pour la S.C.A.G.L.

Toujours comme interprète, il paraît ensuite, en 1918, dans *Le Torrent*, de Marcel L'Herbier, que réalisent Mercanton et Hervil, puis dans *La p'tite du sixième* et dans *Son aventure*, des mêmes, aux côtés de Suzanne Grandais.

En 1919, Henri Roussel redevient metteur en scène, puisqu'il tourne pour le Film d'Art un scénario dont il est l'auteur, *L'Irréparable*, avec Emmy Lynn, Jean Toulout, R. Joubé et André Dubosc. Le film a peu près terminé il fallut en refaire le dénouement; l'auteur l'avait fait logique, c'est-à-dire malheureux. *L'Irréparable*, sur la volonté de l'éditeur, fut donc... réparé et devint *La faute d'Odette Maréchal* qui, on le sait, se termine par le pardon du mari.

Redevenu interprète aux côtés de Suzanne Grandais dans *Gosse de Riches*, H. Roussel retourne à la mise en scène avec un scénario dont il est l'auteur : *Le Simoun*, intitulé ensuite *Au pays des Mirages*, puis, en définitive : *Visages voilés, âmes closes*.

Qui a vu l'un de ses trois grands films sait

combien Henri Roussel possède à un haut degré les qualités du grand réalisateur. Et chose étonnante chez un homme qui a passé toute la première partie de sa carrière à la scène, Roussel voit nettement « cinéma » et non théâtre comme c'est malheureusement encore le cas pour nombre de metteurs en scène français.

Pourtant, malgré tout le succès qu'ont remporté ses derniers films, on peut dire qu'Henri Roussel n'a pas encore donné toute sa mesure; et cela, faute de moyens matériels, comme il l'expliquait en ces termes à la veille de la parution de *La Faute d'Odette Maréchal* :

« Quel est l'auteur, metteur en scène qui, présentant un film exécuté en France, peut se flatter de livrer à l'écran sa vision définitive, son œuvre réalisée intégralement avec toutes ses conceptions atteintes, imparfaites ? »

« Aucun sans doute. »

« Peut-être — disons « peut-être » — pourrait-on faire une exception pour les metteurs en scène privilégiés qui, usant à discrétion d'un budget illimité, ne se souciant aucunement — à tort ou à raison — de la question industrielle, jonglent voluptueusement avec des prix de revient inamortissables. Ceux-là voient un tas d'impossibilités de tous ordres »





Henry de Golen est un nouveau venu au cinéma. Déjà très connu du grand public par les romans populaires qu'il fit éditer chez Ferenczy, Albin Michel et Flammarion, il commença, dès sa démobilisation, à s'intéresser au nouveau mode d'expression qui, depuis 1914, avait fait tant de progrès.

Pendant un an, Henry de Golen s'est initié, au studio du Film d'Art, aux mille et un secrets de l'art des images animées et c'est en possession d'une connaissance approfondie de la technique de l'écran qu'il s'est décidé, voici deux mois, à tourner son premier film.

Du scénario nous ne dirons rien de plus que ce que nos confrères en ont déjà divulgué. Qu'on sache seulement que la thèse illustrée par l'auteur est à la fois simple et forte et qu'elle expose une situation qui, trop souvent, hélas ! se rencontre dans l'existence de bien des gens. Le développement qu'Henry de Golen a donné à son idée est d'une grande simplicité également et donne lieu à une suite de situations dramatiques qui produiront certainement impression.

Il fallait à *Tentation* une interprète de tout premier plan, capable d'exprimer des sentiments très divers. L'auteur l'a trouvée en Mme Vahdah, dont c'est seulement la seconde création cinématographique.

Car le personnage qu'elle incarne dans *Le Drame des Eaux-mortes* est le premier rôle à l'écran de Mme Vahdah. On l'y remarquera certainement pour le naturel et la distinction qui émane de tout son jeu; ce qui d'ailleurs surprendra moins le spectateur quand il saura que « Mme Vahdah » n'est que le pseudonyme d'une personnalité appartenant à l'une des plus hautes familles de l'aristocratie.

Dans *Tentation*, on retrouvera dans le principal personnage masculin Georges Wague, à qui sa remarquable création des *Trois Masques* va gagner beaucoup d'admirateurs. Aux côtés des deux principaux protagonistes, on verra encore, dans *Tentation*, Sabine Landray, la charmante interprète d'*Une fleur dans les ronces*, et Pierre Daltour, le jeune pensionnaire de l'Odéon, dont ce sont les débuts à l'écran. En outre, il faut citer, dans deux rôles d'enfants, les charmants artistes en herbe que sont Christiane Delval et le petit Jacques Gilbert.

Mme Vahdah et M. Wague dans une scène de « Tentation »



Mme VAHDAH

dont on peut déjà apprécier la beauté et le naturel dans *Le Drame des Eaux Mortes*
incarne l'héroïne de *TENTATION*

ABONNEMENTS :

France Etranger
52 numéros.. 20 fr. 22 fr.
26 numéros.. 10 fr. 11 fr.

Adresser Correspondance
et mandats-poste :
Pierre HENRY, directeur
26 bis, Rue **PARIS**
Traversière (XII^e)

P U B L I C I T É
S'adresser à l'Administrateur
— aux Bureaux du Journal —

CINÉ POUR TOUS

25 Mars 1921

UN Franc

:: NUMÉRO 62 ::

Paraît tous les 14 jours
— LE VENDREDI —

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
— 20, Rue du Croissant, 20 —



PEARL

WHITE

l'héroïne de tant de ciné-romans d'aventures, vient d'arriver pour quelques semaines à Paris

Nous la reverrons en avril dans l'un de ses derniers films :

La Fille du "Fauve"